

# Bâtir un mur en pierre sèche une réappropriation du patrimoine

Un coin de maquis à une centaine de mètres du lycée agricole de Sartène, où d'ordinaire, il ne se passe rien. Mais ce matin-là, une voix subtile et rude résonne.

Serge Toscan-Chiaramonti, 52 ans, formateur en pierre sèche, enseigne à sept participants l'art de monter un mur. La journée a été organisée grâce aux concours du centre de formation professionnelle et de promotion agricole (CFPPA), le CFA de Propriano et le PETR.

## Authentique et intemporel

Ils ont décidé de troquer leur tenue des villes pour le treillis, un large tee-shirt et une paire de Meindl. Sur les terres d'exploitation, là où habituellement pâturent les brebis, le groupe est focalisé sur un coin effondré. En débardeur, du haut de son 1m85, Serge est intarissable quand il s'agit de parler de ce patrimoine et de la terre qu'il aime tant. "On a tout sous nos pieds, mais il existait davantage d'osmose et d'équilibre auparavant dans la nature", explique le formateur, qui accorde une grande place aux éléments naturels. "L'homme est nature. En se dé-



"On n'utilise plus les ressources du maquis aujourd'hui." Le paysan murailler aimerait qu'une école de la pierre sèche voie le jour en Corse.



Ils ont participé à la journée pour élaborer un projet personnel ou connaître les bases de la pierre sèche. Deux agents territoriaux de Coti-Chiavari étaient aussi présents. Une seconde formation sera organisée prochainement.

/PHOTOS A. F.I.

tournant d'elle, on se détourne de notre propre regard."

Autodidacte, formateur en pierre sèche depuis deux ans, propriétaire d'une petite ferme à Castellare et originaire de Sartène, il aimerait voir apparaître une école de la pierre sèche sur l'île. Des pistes sont étudiées par le PETR et le formateur. "La pierre sèche va être reconnue comme patrimoine mondial immaté-

riel par l'Unesco en décembre." Un pas en avant pour cette technique travaillée partout en Europe.

Le soleil est déjà haut dans le ciel, mais les sept recrues restent attentives. Profs, agents territoriaux, formateur en maçonnerie, femme au foyer. Tous ont pris la clé des champs pour opérer un retour à la terre.

## Mal de pierres

Regard azur, mains marquées par le labeur, généreux et nostalgique quand il évoque la nature, Serge pourrait être un personnage échappé d'un roman de Jean Giono.

"Je leur apprends les bases qu'ils ne peuvent pas contourner pour ériger un mur, sans entrer dans la technique." Pioche et pelle pour dégager la terre, ils vont travailler sur dix mètres. Massette, pointe et burin pour tailler. La pierre sèche a besoin du minimum pour être mise en valeur. "Il

n'y a pas de liens (gravier, ciment) dans la pierre sèche. C'est un milieu à part. En témoignent les petites plantes endémiques qui poussent dessus."

En Corse, ces murs qui enlacent la campagne ont 150 ans en moyenne. "On trouve des murs détruits ou partiellement. Ils étaient entretenus jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'étaient le plus souvent des murs de clôture bâtis par les paysans pour séparer les troupeaux, cultiver la terre ou retenir l'eau."

L'île est parcourue par des milliers de km en pierre sèche. Des ponts génois, ouvrages publics ou murs de voirie, ont été construits grâce à cette technique ancestrale. "Plus qu'identitaire, la pierre est un élément viscéral. Façonner ces murs replonge dans le contexte du paysan qui cultivait le blé et les semences." Un amour pastoral.

A.-F.I.